

Le titre d'autobiographie : imposture ou miroir d'auctorialité

À l'écoute de Maya Angelou depuis la profondeur de son âme

The Autobiography Title: Imposture or Mirror of Auctoriality

Listening to Maya Angelou from the Depths of her Soul

Noureddine DAHOU *¹, Pr. Foudil DAHOU

*¹ Auteur correspondant, master 2 : Littérature et civilisation anglaise (2020-2021), Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; noureddine.dahou1998@gmail.com

² Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 30.09.2020 - Date d'acceptation : 01.10.2020 - Date de publication : 10.01.2021

Résumé — Voici le récit de l'expérience d'un jeune étudiant de lettres étrangères s'essayant à l'écriture scientifique. Dans un souci de rigueur toute scientifique, cette expérience fascinante l'amène à réfléchir posément à la valeur de chaque mot dont il demande la complicité. Il apprend alors à ses dépens que *le texte est un système paresseux* qui résiste aux meilleures volontés. Fêru de littérature afro-américaine, il part à la recherche de la vérité et tombe sur l'œuvre de Maya Angelou. Dès lors son idée est simple et fixe : *quelle vérité pourrait bien lui apprendre la titrologie autobiographique de cette auteure militante sur l'intercompréhension des hommes ?* Il découvre ainsi que les êtres, les choses, les faits et les événements ne sont jamais ce qu'ils paraissent être. Il est confronté à une alternative ; choisir entre l'imposture et le miroir de l'auctorialité du titre.

Mots-clés : *texte, roman, titre, imposture, auctorialité.*

Abstract — Here is the account of the experience of a young student of foreign letters trying his hand at scientific writing. For the sake of scientific rigor, this fascinating experience leads him to think carefully about the value of each word for which he asks for the complicity. He then learns the hard way that the text is a lazy system that resists the best wishes. Passionate about African-American literature, he sets out in search of the truth and comes across the work of Maya Angelou. Therefore, her idea is simple and fixed: *What truth could he learn from the autobiographical titrology of this militant author on the intercomprehension of men?* He thus discovers that beings, things, facts and events are never what they appear to be. He is faced with an alternative; to choose between the imposture and the mirror of the title's attribution.

Keywords: *Text, Novel, Title, Imposture, Auctoriality.*

« Ta grand-mère dit que tu lis beaucoup. Chaque fois que tu le peux. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Les mots signifient plus que ce qui est écrit. Il leur faut la voix humaine pour leur infuser des nuances plus profondes » (Angelou, 2008).

1. Quant à réfléchir posément... autant rechercher la vérité

Ma mère me dit que je lis peu ; elle voudrait que je consente à davantage d'efforts – elle sait bien que la littérature anglaise me passionne, pourtant. Sans la connaître elle-même, elle sait aussi avec force conviction que cette littérature singulière et toutes les autres m'apprendront tant de choses pourvu que j'accepte volontiers de les fréquenter assidûment. Son attitude me remémore déjà quelque parole d'un sage personnage de Mauriac (1947, p. 85) : « *Le jeune homme se persuade qu'un temps va venir où il lui sera facile de se ranger. Mais tu composes dans ta jeunesse l'homme mûr, le vieillard que tu seras* ». Jeune homme, grâce à la littérature, je me rangerai donc et mon style s'assagira ainsi, peut-être de lui-même, au fil des expériences de l'écriture. Pour le moment, je dois lire plus encore, même si très souvent je ne comprends absolument rien à la première lecture, ou plus justement, au premier contact avec le texte étranger qui reste froid et me résiste (Marcoïn, 1989, p. 105)¹. Mais comme je suis persévérant sans être obstiné, je me persuade de contourner l'obstacle de l'incompréhensibilité première du texte au lieu de l'affronter, de ruser avec ses vocables et de l'amadouer ; car, ces vocables, désormais, je saurai les regarder et m'y contempler, Joubert m'ayant inculqué que « *les mots sont des lieux transparents [sic], des miroirs et les seuls où soient visibles nos pensées* » (Joubert, 1838, p. 134).

La belle curiosité me pousse à rechercher et à connaître *les pensées* de Maya Angelou. Pourquoi « elle », en particulier ? J'ignore encore la raison véritable de ce choix singulier et ne me pose pas trop, d'ailleurs, la question – je suppose que mes enseignants de littérature à l'Université n'y sont pas étrangers.

Bizarrement, je m'intéresse aux pensées de Maya Angelou à partir de l'interrogation existentielle du personnage principal d'une autre auteure² – Hanna Ørstavik :

« [...] *Liv aimerait accéder à cette insondable réalité : pourquoi les Hommes ne se comprennent-ils pas ? [...] une réponse : il existe un lieu dans le discours où se logent les mots, les paroles qui reflètent le fond de notre pensée, mais aussi toutes ces phrases que nous sommes incapables de prononcer. La vérité, en somme* » (2008).

La vérité. Quelle(s) vérité(s) pourrait bien m'apprendre la titrologie autobiographique de Maya Angelou ?

N'ayant pas suffisamment lu l'œuvre de Maya Angelou, ni dans sa totalité ni dans sa globalité, la prudence me commande d'approcher un tel monument³ avec un recul raisonnable comme premier pas d'une lecture critique individuelle qui ira en s'enrichissant. C'est pourquoi, j'aborde les rivages de son œuvre avec les instruments d'un jeune explorateur, débutant de surcroît, qui contemple, de loin avec ses seules jumelles, les contours

1 Lire : Francis MARCOÏN (1989), « le texte est un système paresseux », *Spirale - Revue de Recherches en Éducation* - n° 1, p. 103-119.

2 Selon LE GRAND ROBERT, « le féminin autrice est de plus en plus employé, parfois par ironie (ainsi que la forme auteuresse). Auteuse est un barbarisme. Auteure, attesté en français québécois, n'est pas en usage en français de France » (GR, 2005).

3 Selon LE GRAND ROBERT, « texte à structuration seconde, constituant un type de communication linguistique culturel (par ex. littéraire), par opposition au document (structuré par les lois du discours spontané, et transmettant une information non mise en œuvre) » (GR, 2005).

de cette architecture de l'écriture et décide de se rapprocher lentement afin d'observer de près les ornements de ses frontons : *les titres de ses autobiographies*.

2. Le titre, cet inconnu⁴

Ignorant « tout » de la titrologie⁵, les rudimentaires éléments que je possède en méthodologie générale m'incitent à la recherche documentaire – l'Internet me facilitant ou me compliquant la tâche selon le « bruit » ou le « silence⁶ » que je rencontre au gré de la navigation de ma démarche hasardée. De mes lectures antérieures, j'ai retenu le judicieux conseil du Dr Alexis Carrel : « *Pour être utilisable, notre connaissance doit être synthétique et brève* » (1935, p. IV). Fort bien, je tombe heureusement sur un article de Max Roy qui « [...] porte sur le titre des œuvres littéraires dans la perspective du lecteur » (Roy, 2008). Cela me convient : *la liberté du lecteur est innégociable* ; car

« dans le jeu interprétatif, [...] le sujet interprétant peut délibérément contester le langage, s'éloigner des acceptions courantes, inventer ses propres définitions, invoquer des jeux rhétoriques et symboliques ou modifier de façon systématique les contextes à l'aide desquels il va tenter de comprendre un phénomène »
(Vandendorpe, 2001).

Cette « innégociabilité » vaut assurément pour *le lecteur averti* – je ne suis certes qu'un *lecteur amateur* ; mais mon avantage réside justement dans cette naïveté de l'apprenti-sorcier qui croit qu'il suffit amplement des quelques mots magiques du titre afin de briser les serrures des œuvres forgées.

« Indissociables des textes qu'ils annoncent, les titres restent parfois le seul souvenir des lectures passées, voire le seul segment de texte lu. Qui ne connaît pas certains titres d'œuvres qu'il n'a pas lues mais dont il sait ou soupçonne l'importance ? Tout lecteur, pourtant, apprend tôt ou tard à se méfier des titres de livres. Ils sont imparfaits, trompeurs ou manipulateurs. Qui n'aura pas éprouvé quelque surprise ou déception à la lecture d'un ouvrage au titre invitant ? Avec l'expérience, la méfiance est de mise, mais la curiosité fait également le lecteur »
(Roy, 2008, p. 47).

Ainsi avisé, je collecte uniquement cinq des titres de l'œuvre de Maya Angelou qui ont été traduits en français (Tab. 1, annexes) – leur spécificité : ils se rangent tous dans *le genre autobiographique*. Cet aspect m'interpelle puisque je me dois de savoir ce qu'est *l'autobiographie* selon sa définition la plus simple avant de poursuivre plus avant mon investigation du titre :

« L'autobiographie, récit de vie, s'écrit le plus souvent au terme de l'existence. Le passé se dessine en fonction de ce que l'auteur est devenu. C'est pourquoi elle a

4 Au moment de choisir mon titre, me vient opportunément à l'esprit le remarquable ouvrage du Dr Alexis CARREL, *L'homme, cet inconnu*, Librairie Plon, Paris, 1935.
http://www.icemeb.com/downloads/alexis_carrel/frances_alexis_carrel/alexis_carrel_l_homme_cet_inconnu.pdf

5 Lire : Michel BERNARD, « à juste titre : une approche lexicométrique de la titrologie » [Cet article a paru, en anglais, sous le titre "À juste titre : A Lexicometric Approach to the Study of Titles", *Literary and Linguistic Computing*, vol. 10, n° 2, 1995, pp. 135-141]

6 « A l'inverse du bruit documentaire, le silence documentaire est celui d'une base de données ou d'un index ne retournant aucun ou peu de résultats à la suite d'une requête. Ce silence peut être la conséquence d'une base inadaptée à la demande ou bien résulter d'une erreur de formulation de la requête » (Réseau-Canopé, 2020).

souvent la forme d'un témoignage ou d'une justification » (Bertrand & Ploquin, 1987, p. 13).

Ici, je m'arrête un instant ; en fait le temps d'une explication nécessaire à la cohérence de mon récit et à la justification de sa structure. Le temps aussi de me remettre en mémoire la définition donnée par Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1975, p. 14).

Cependant, la personnalité⁷ étant d'abord ce *masque*⁸ qui cache, je n'aurai garde de l'oublier afin d'avoir toujours à l'esprit cette constance de l'effort à fournir pour une juste interprétation des dires d'un auteur surpris à dévoiler sa *personne* superbement valorisée par Daniel-Rops :

« [...] Ce qu'elle [la personne] apporte à soi-même, elle l'apporte au monde. Ce n'est pas dans une glorification de son égoïsme qu'elle trouve sa signification profonde, c'est dans la puissance de son rayonnement parmi les autres vivants » (Daniel-Rops, 1937, p. 26).

Ce *rayonnement*, j'ose le remettre en question et m'interroge en usant de circonspection sur la portée sémiotique du titre de toute œuvre autobiographique : *imposture* ou bien *miroir d'auctorialité* ?

Le premier terme s'est presque imposé de lui-même puisqu'il fait doublement écho à ma réflexion par ses liens subtils à la *vérité* et au *masque* :

« L'imposture est le masque de la vérité ; la fausseté, une imposture naturelle ; la dissimulation, une imposture réfléchie : la fourberie, une imposture qui veut nuire ; la duplicité, une imposture à deux fins » (De Clapiers, 1746).

Par ailleurs, Condorcet me conforte plaisamment dans mon analyse : « *La vérité appartient à ceux qui la cherchent et non point à ceux qui prétendent la détenir* » (1791). *Quelle vérité peut donc détenir un auteur sur lui-même et les autres ?*

Le second terme évoque le *dévoilement malgré soi* ; le *miroir* niant la possibilité du mentir mais suggérant aussi une certaine forme de « *trahison* » parce *que justement en dépit de soi*. Lorsque ce *miroir* est d'*auctorialité* ne se pose plus la question de la *sincérité* de l'auteur, mais celle de son *identification* à travers *l'autoportrait* :

« À la différence de l'autoportrait pictural, qui répond à la question "comment suis-je ?" (ou plutôt "comment est-ce que je me vois ?"), l'autoportrait littéraire, qui semble se donner pour horizon le fameux adage de Socrate "connais-toi toi-même", s'interroge sur le "qui suis-je ?". Ou plutôt, il suppose résolue la question, dont il prétend exposer la réponse. C'est dire – et doublement – qu'il passe par la réflexion. Un homme, ou une femme, se regarde, se réfléchit ; le texte est à la fois son miroir et l'espace de son introspection » (Viart, 2003).

7 « [...] la personnalité est la configuration unique que prend au cours de l'histoire d'un individu l'ensemble des systèmes responsables de sa conduite » (Filloux, 1986, p. 10).

8 « Étym. 1180 ; lat. *persona* « personnage, personne », mot d'origine étrusque "masque de théâtre" » (GR, 2005).

En sera-t-il de même pour le titre ? – première « réflexion » de l'œuvre,

« reflétant le monde extérieur dans un espace réduit, le miroir se voit attribuer la qualité essentielle de totalisation : il réduit, synthétise et enclôt des choses, les concentrant dans son unité » (Pomel, 2003, p. 18).

Finalement, *imposture* et *miroir* se rejoignent, car

« [...] souvent bombé et convexe, il [le miroir] est aussi déformant et par conséquent associé à la tromperie et à l'illusion. Taché, il renvoie à l'imperfection [...]. Comme tous les objets, il se prête donc à une pluralité de connotations, oscillant entre perfection et imperfection, connaissance et illusion » (Pomel, 2003, p. 18).

Ainsi appréhendée, ma question de départ se complique davantage : *Quelle(s) vérité(s) pourrait bien m'apprendre la titrologie autobiographique de Maya Angelou au détour de son énonciation embusquée dans les méandres de sa vie ?* – un danger se profile à l'horizon de l'écriture littéraire : « disparaître dans la fiction » (Pluvinet, 2010) grâce à / à cause de cette « traversée du miroir ». Peut-être convient-il alors juste de revenir à et de retenir, à la suite de Richard Saint-Gelais, la « [...] performativité du titre [...] » (2006, p. 87).

3. Un titre aux enchères... qui dit mieux...

Deux des titres ont été traduits littéralement (1 et 2, **Tab. 1**) ; les trois autres l'ont été d'une manière libre (3, 4 et 5, **Tab. 1**). De prime abord, je m'intéresse au sens de chaque titre pris isolément ; la difficulté s'avère certes grande mais non impossible sachant que je me suis donné des limites méthodologiques qui font que ma démarche sera raisonnable et sans prétention. Concernant le « sens », Denis Bertrand et Françoise Ploquin m'enjoignent à la prudence : « [...] serrer cet objet "sens" aussi près que possible et chercher, sciences du langage aidant, à se rapprocher du seuil de son émergence » (Bertrand & Ploquin, 1987, p. 8).

Je suis donc parti à la quête de ce seuil d'émergence armé des atouts de l'analyse sémiotique qui portera, pour moi, sur le thème, la syntaxe et la symbolique de chacun des cinq titres autobiographiques de Maya Angelou. Je n'oublie surtout pas dans mon cheminement de me « [...] livrer à un calcul interprétatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 217) sachant dès le départ que « du point de vue de la sémiotique, c'est le texte qui génère sa propre lisibilité » (Sorin, 1996, p. 63). À ce point, je réfléchis longuement et me pose la question de savoir dans quelle mesure je possède des « habiletés interprétatives⁹ » – en l'absence desquelles le « travail interprétatif » devient impossible et peut malencontreusement faire aboutir à une « dérive interprétative¹⁰ ». Malgré tout, je continue l'aventure ; et la légende se réécrit invariablement prise dans les rets de l'écriture et reprise inlassablement sur le métier de l'autobiographie que colorent le titre et son énigme.

9 Lire : Éleine TURGEON, *Développement et mise à l'essai d'un outil pour analyser des albums jeunesse afin d'élaborer un répertoire d'œuvres québécoises propices au travail interprétatif*, Thèse de doctorat, Département de didactique, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, 2013, 709 pages.

10 Lire : Alexandre CODERRE, *Livre total, communauté de lecteurs et dérive interprétative dans fragments de Lichtenberg de Pierre Senegès*, mémoire de maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, février 2016, 123 pages, <https://archipel.uqam.ca/8640/1/M14275.pdf>

« C'est en effet à partir du titre et en lui que le secret composé par le livre se donne à lire et promet son dévoilement. Ce qui est affirmé au titre est à la fois évident et extraordinaire, vrai et ignoré, affirmé et retenu, non découvert, intrigant, contient donc de quoi éveiller l'intérêt tout en l'inscrivant dans le champ de sa future élucidation. Le titre compose une énigme, soit qu'un des sèmes la signifie explicitement [...], soit qu'elle imprègne implicitement l'affirmation qu'il contient [...] » (Grivel, 1973, p. 179).

4. Des titres, ... et rien d'autres que des titres

L'analyse syntaxique des titres des autobiographies de Maya Angelou me révèle que 3/5 des intitulés se déclinent en *titres-syntagmes verbaux*¹¹ (1, 2 et 3 ; **Tab. 1**) ; les deux autres (4 et 5 ; **Tab. 1**) en *titres-syntagmes nominaux*. Si ces derniers « [...] traduisent une atemporalité dans les titres [...] qui semblent échapper à l'emprise du temps » (Merlo, 1995, p. 280) ; les premiers sont fortement marqués « [...] de la subjectivité du locuteur » (Hoek, 1981, p. 61) qui se manifeste en dehors de toute portée onomastique par la seule prégnance du « Je » et du « mon » – il est vrai ici qu'une question pertinente est posée par Philippe Merlo¹² : « [...] n'est-il pas possible d'entrevoir aussi un certain narcissisme de la part de l'auteur qui se situe au centre de sa propre narration ? » (Merlo, 1995, p. 280).

Cet aspect nous ramène à l'idée du *miroir de l'auctorialité* que suggère très justement l'énonciation du locuteur ; ce « Je » qui tente de transcender son passé et qui sans devenir grammaticalement pluriel s'ouvre au collectif qu'il veut désormais « représenter » dans un esprit purement militant : *défendre la cause noire*. À ce propos *Tant que je serai noire* (titre 3, **Tab. 1**) se révèle fortement emblématique :

- Tant que... : renvoie à une durée inachevée que la condition de sa réalisation ne dément pas (encore).
- ... je serai noire : marque intensément une qualité, peut-être d'abord physique, mais assurément idéologique et spirituelle au final.

Quant au locuteur [*Je*], Aragon en rend compte ainsi : « [...] la première personne du singulier exprime pour moi tout le concret de l'homme. Toute métaphysique est à la première personne du singulier. Toute poésie aussi » (1948, p. 250) – à mon humble sens, « Poème à mon frère blanc » de Léopold Sédar Senghor en constitue l'expression primordiale par excellence (**Illust. 4**, en annexes).

Tel quel *Tant que je serai noire* porte le sens de l'œuvre et plus explicitement le message de l'auteur¹³ : *assumer et s'assumer sans complexe afin de s'affirmer au monde*.

11 Lire : Philippe MERLO, « titrologie de l'œuvre de Terenci Moix : révélations ou occultations ? », *Hispanística XX [Notre fin de siècle]*, n° 13, Université de Bourgogne, Dijon, France, 1995, p. 277-299.
https://www.researchgate.net/publication/338868019_Notre_fin_de_siecle_Nuestro_fin_de_siglo_Hispanistica_n13

12 Voir : Philippe MERLO la pose sciemment au sujet de Terenci Moix, *op. cit.*, p. 280.

13 Lire : <http://litterale.cirilbonare.over-blog.com/page-4620772.html> Voir également : Charles GRIVEL, *Production de l'intérêt romanesque : Un état du texte (1870-1880, un essai de constitution de sa théorie)*, La Haye-Paris, Mouton, 1973 ; Gérard GENETTE, *Seuils*. Paris, Seuil, 1987.

Et si je ne concluais pas...

« La rage de vouloir conclure est une des manies les plus funestes et les plus stériles qui appartiennent à l'humanité »
(Flaubert, 1887-1893, p. 270).

Au terme de ce bref compte rendu de mon expérience, je n'ai certes pas présenté l'analyse complète menée sur la titrologie des autobiographies de Maya Angelou – telle n'était d'ailleurs pas mon intention –, mais me suis posé un certain nombre de questions relatives à des « vérités » toutes aussi relatives que l'écriture littéraire laisse entrevoir lorsque la porte de l'autobiographie est entrebâillée à l'instant où le désir du récit envahit l'être des hommes en perpétuels conflits.

L'œuvre de Maya Angelou, je le confesse, a été pour moi à la fois le pré-texte et la raison principale d'avoir désormais le courage de me regarder dans le miroir de l'auctorialité sans que Narcisse vienne me hanter tout le long de l'écriture.

De mes lectures antérieures, il me reste une anecdote plaisante que Du Fail égaye de son bon mot : « *Hantez les boiteux, vous clocherez, hantez les chiens, vous aurez des puces* » (Fail, 1585). **Et si je hantais les écrivains, aurai-je une meilleure écriture ?**

Références bibliographiques

1. ANGELOU, M. (2008). *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*. Montréal: Les Allusifs.
– (2016). *Lettre à ma fille*. (A.-E. Robicquet, Trad.) Les Éditions Noir sur Blanc.
2. ARAGON, L. (1948). *Le Paysan de Paris*. 21e éd. Gallimard, coll. « Blanche ».
3. BERTRAND, D., & PLOQUIN, F. (1987). *Cahier pour la création de textes : dix sujets préparés s'appuyant sur l'étude de courts fragments littéraires*. Paris: BELC.
4. CARREL, A. (1935). *L'Homme, cet inconnu*. Paris: Librairie Plon.
5. CONDORCET. (1791). *Discours sur les conventions nationales*.
6. DANIEL-ROPS. (1937). *Ce qui meurt et ce qui naît*. Plon.
7. DE CLAPIERS, L. (. (1746). *Introduction à la connaissance de l'Esprit humain* . sl: sp.
8. FAIL, N. d. (1585). *Contes et Discours d'Eutrapel*. Rennes: Noël Glamet de Quimpercorentin. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8707876c/f9.image.texteImage>
9. FILLOUX, J.-C. (1986). *La Personnalité*. 11e éd. PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 758 .
10. FLAUBERT, G. (1887-1893). *Correspondance. 4 tomes* (Vol. t. III). Charpentier et Fasquelle.
11. GR. (2005). *Grand Robert de la langue française* (version électronique 2.0). Le Robert / Sejer.
12. GRIVEL, C. (1973). *Production de l'intérêt romanesque. Un état du texte (1870-1880), un essai de constitution de sa théorie*. Paris-La Haye: Mouton, coll. « Approaches to Semiotics».
13. HOEK, L. H. (1981). *La Marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. La Haye-Paris-New York: Mouton Editeur.
14. JOUBERT, J. (1838). *Recueil des pensées de M. Joubert*. (Chateaubriand, Éd.) Paris: Imprimerie Le Normant. Consulté le septembre 21, 2020, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k704177.pdf>
15. KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980). *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
16. LEJEUNE, P. (1975). *Le Pacte autobiographique*. Seuil, coll. "Poétique".
17. MARCOIN, F. (1989). "Le texte est un système paresseux". *Spirale - Revue de Recherches en Education* -(1), pp. 103-119. Consulté le septembre 22, 2020, sur <https://spirale-edu->

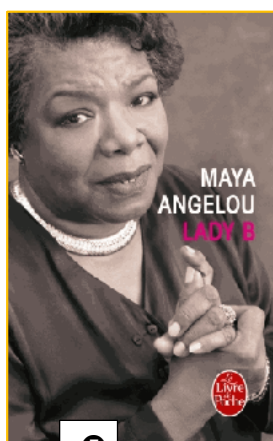
- revue.fr/IMG/pdf/Marcoin_Francis_Le_texte_est_un_systeme_paresseux_-_Spirale_1_1989_.pdf
18. MAURIAC, F. (1947). *Le Jeune Homme*. Hachette.
 19. MERLO, P. (1995). "Titrologie de l'oeuvre de Terenci Moix : révélations ou occultations?". *Hispanistica XX*(13), pp. 277-299. Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/338868019_Notre_fin_de_siecle_Nuestro_fin_de_siglo_Hispanistica_n13
 20. ØRSTAVIK, H. (2008). *La pasteure*. (J.-B. Coursaud, Trad.) Montréal, Canada: Les Allusifs, coll. "Roman à rabat". Récupéré sur <http://www.lesallusifs.com/catalogue/63-la-pasteure.html>
 21. PLUVINET, C. (2010). « Disparaître dans la fiction. La traversée du miroir du Docteur Pasavento ». *Temps zéro : écritures contemporaines, poétiques, esthétiques, imaginaires*, 3. Consulté le septembre 29, 2020, sur <http://tempszero.contemporain.info/document506>
 22. POMEL, F. (2003). "Présentation : réflexions sur le miroir". Dans F. POMEL, *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale* (pp. 17-26). Rennes: Presses universitaires de Rennes. Récupéré sur http://www.pur-editions.fr/couvertures/1222691094_doc.pdf
 23. RÉSEAU-CANOPE. (2020, septembre 24). *Savoirs CDI : des ressources professionnelles pour les enseignants-documentalistes*. Récupéré sur Réseau Canopé: <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/chercher/dictionnaire-des-concepts-info-documentaires/s/silence-documentaire.html>
 24. ROY, M. (2008). "Du titre littéraire et de ses effets de lecture". *Protée*, 36(3), pp. 47-56. doi:<https://doi.org/10.7202/019633ar>
 25. SAINT-GELAIS, R. (2006, automne-hiver). " Récits par la bande : enquête sur la narrativité paratextuelle". *Protée*, 34(2-3), pp. 77-89. doi: <https://doi.org/10.7202/014267ar>
 26. SORIN, N. (1996). "De la lisibilité linguistique à une lisibilité sémiotique". *Revue québécoise de linguistique*, 25(1), pp. 61-97. Récupéré sur <https://doi.org/10.7202/603127ar>
 27. VANDENDORPE, C. (2001). "De la socialisation des stratégies interprétatives". Dans C. TAVERON, *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà* (pp. 81-101). Paris: INRP.
 28. VIART, D. (2003). *L'écrivain au miroir*. SCÉRÉN - CNDP. Récupéré sur https://is.muni.cz/el/1421/jaro2009/FJ0B639/um/7870771/VIART-_L_ecrivain_au_miroir_2003_.pdf

Annexes

Tableau I : Maya Angelou, ses autobiographies traduites en français

N°	Titre version française	Titre version anglaise
	Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage (1980)	I Know Why the Caged Bird Sings (1969)
	Rassemblez-vous en mon nom (1990)	Gather Together in My Name (1974)
	Tant que je serai noire (2008)	The Heart of a Woman (1981)
	Un billet d'avion pour l'Afrique (2011)	All God's Children Need Traveling Shoes (1986)
	Lady B (2014)	Mom & Me & Mom (2013)





5

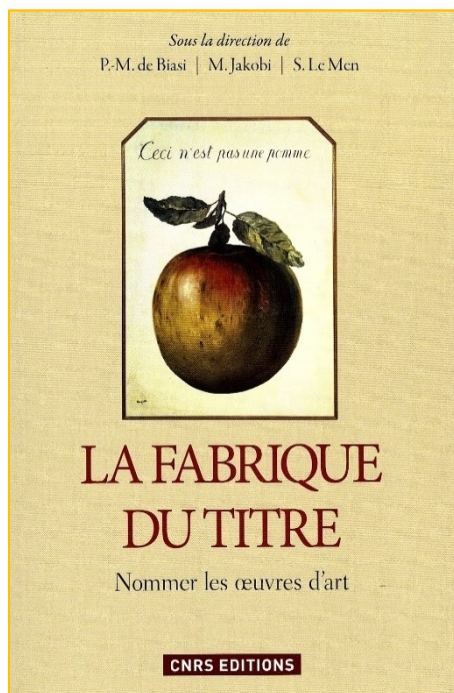


Illustration 1 : P.M. de Biasi, M. Jakobi, S. Le Men, *La Fabrique du titre*, Paris, 2012
<https://diga.hypotheses.org/289>

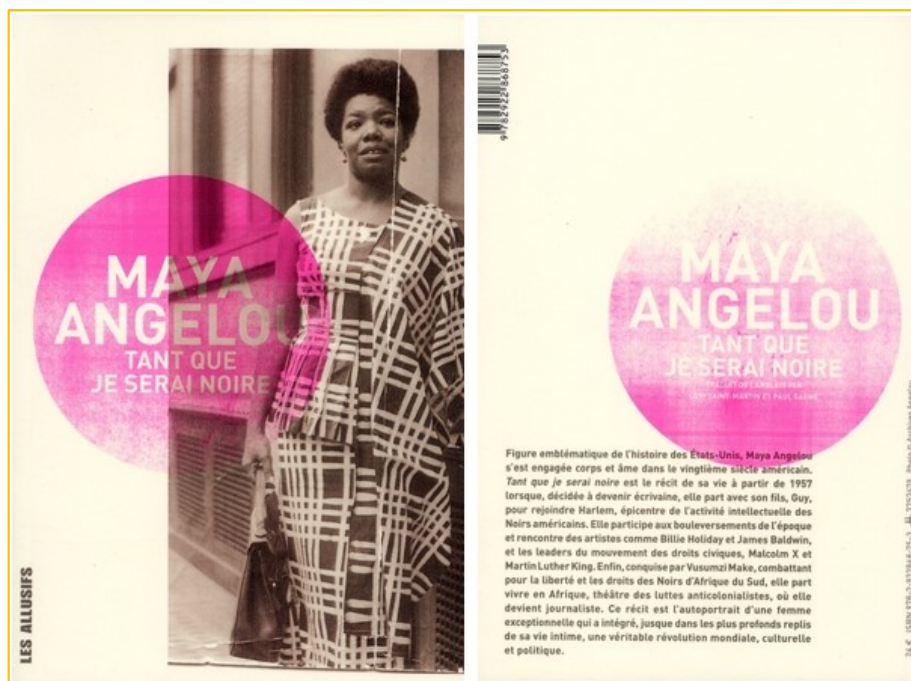


Illustration 2 : Première et quatrième de couverture du roman de Maya ANGELOU, *Tant que je serai noire*, Traduction Lori Saint-Martin, Les Allusifs, coll. « Sciences humaines & sociales », 2008.

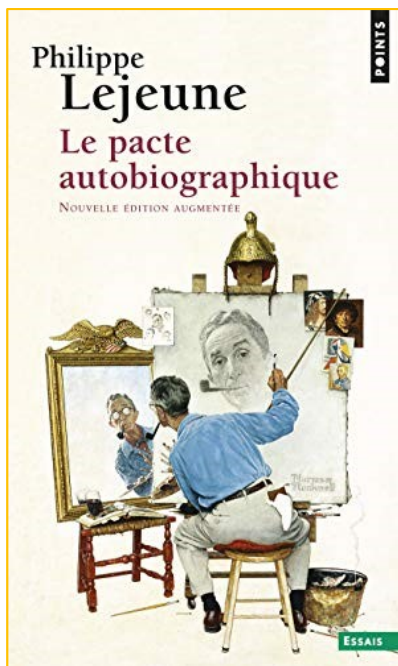
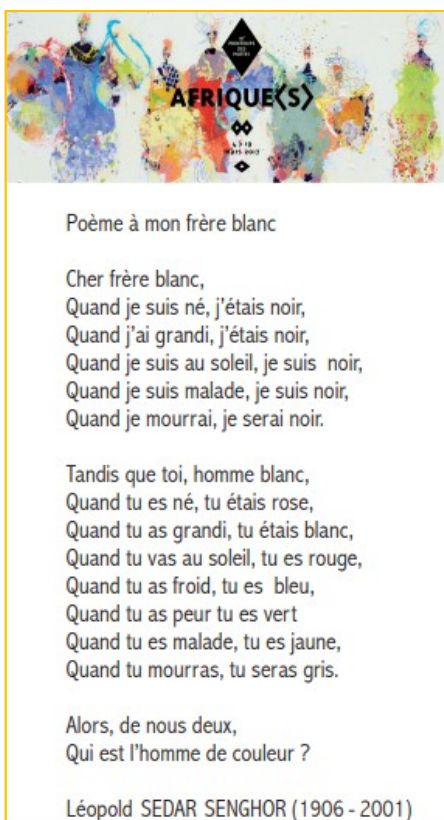


Illustration 3 : *Le pacte autobiographique* (Points essais, Éditions du Seuil (1996)

<https://www.abebooks.fr/Pacte-autobiographique-PHILIPPE-LEJEUNE-Editions-Seuil/21718601227/bd>

Illustration 4 : *Poème à mon frère blanc* (Léopold Sédar Senghor)

https://www.les-salleles-ardeche.fr/IMG/pdf/PDPI7_Poemes_Afrique_s_.pdf

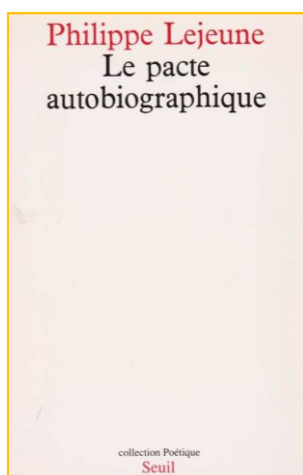


Illustration 5 :

<https://www.culture-okaz.com/achat-lejeune-philippe-le-pacte-autobiographique-seuil-collection-poetique-400435.html>



Illustration 6 : *De l'imposture* (Serge Margel)

http://www.editions-galilee.fr/ff/index.php?sp=liv&livre_id=2968

Pour citer cet article

Noureddine DAHOU, Foudil DAHOU, « Le titre d'autobiographie : imposture ou miroir d'auctorialité. À l'écoute de Maya Angelou depuis la profondeur de son âme », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 37-46.